

## Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique

### Éditorial

Danick Trottier

---

Éthique, droit et musique

Volume 11, numéro 1-2, mars 2010

URI : [id.erudit.org/iderudit/1054017ar](http://id.erudit.org/iderudit/1054017ar)

<https://doi.org/10.7202/1054017ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société québécoise de recherche en musique

ISSN 1480-1132 (imprimé)

1929-7394 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Trottier, D. (2010). Éditorial. *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, 11(1-2), 7-8. <https://doi.org/10.7202/1054017ar>

---

Tous droits réservés © Société québécoise de recherche en musique, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

En octobre 2007, la SQRM organisait son 10<sup>e</sup> colloque en collaboration avec le CRÉUM (le Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal) et le Département de musique de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Le colloque, intitulé « Éthique, droit et musique » (titre que nous reprenons ici), poursuivait alors l'un des objectifs placés au cœur de la mission de la SQRM, soit de favoriser un discours interdisciplinaire sur l'objet musical. Des chercheurs de tous horizons se réunirent pendant quatre jours pour échanger sur les questions du droit d'auteur, du patrimoine musical, de l'éducation musicale, des musiques jazz et populaires, ou de l'esthétique dans son inclinaison morale. Le colloque fut pensé et organisé par Brigitte Des Rosiers, alors chercheure postdoctorale au CRÉUM. Les questions abordées lors de l'événement ont ainsi forcé les chercheurs à se placer dans une perspective plus large pour étudier le fait musical, les enjeux soulevés par l'éthique côtoyant des régimes de sens propres à notre vie en communauté.

C'est en ayant le même souci en tête que la SQRM offre à ses lecteurs un numéro qui se veut l'écho des débats qui ont eu lieu lors du colloque de 2007. Ces actes ne prétendent pas couvrir tous les sujets abordés durant cet événement; plusieurs conférenciers ont accepté de soumettre leur texte en vue d'une publication, et nous avons invité des auteurs à écrire sur des sujets spécifiques. De sorte que les disciplines représentées lors du colloque le restent à nouveau, avec la musicologie, l'ethnomusicologie et la philosophie en tête.

Je tiens aussi à préciser que ce numéro se veut bilingue et qu'il a été pensé ainsi dès ses premiers balbutiements, en somme à l'image du colloque. Même si nous ne publions que trois textes en anglais, en plus de la traduction française d'un texte déjà existant en langue anglaise, je suis heureux de présenter un numéro bilingue et tiens à remercier les auteurs anglophones qui viennent montrer par leur geste leur volonté de publier dans une revue de langue française. L'un de nos objectifs est aussi de rejoindre un public international en plaçant l'éthique au cœur des problématiques incontournables dans la recherche musicale actuelle. Ainsi, je remercie tous les auteurs de leur contribution, de leur confiance placée en *Les Cahiers de la SQRM* et son comité édi-

## Éditorial

Danick Trottier, rédacteur invité

torial, ainsi que de leur patience durant le processus scientifique que nous avons traversé. Je tiens aussi à remercier l'ethnomusicologue Kay Kaufman Shelemay, qui a accepté de voir l'un de ses textes traduits ici en français par Jessica Roda.

Les mots éditoriaux d'usage ne seraient guère complets sans des remerciements adressés à tous les artisans de la revue et aux subventionnaires qui en permettent sa réalisation. D'abord, j'aimerais remercier le rédacteur en chef de la revue, Sylvain Caron, pour la confiance qu'il a placée en moi tout au long du processus et pour avoir fait appel à mes services à un moment où mes engagements postdoctoraux à l'université Harvard me le permettaient. Je salue aussi le travail rigoureux et soutenu de la secrétaire de rédaction, Aurée Descheneaux. L'ensemble de l'équipe des *Cahiers de la SQRM* a travaillé avec acharnement afin de s'assurer que le numéro voie le jour, et à ce titre, j'aimerais remercier notre directrice administrative Sonia Pâquet pour son dévouement. Steven Huebner nous a rendu un fier service en traduisant en anglais les résumés français et en corrigeant l'introduction générale en version anglaise, tandis que Marie-Hélène Benoit-Otis a donné de son temps pour relire les passages en allemand ainsi que leur traduction en langue anglaise dans le texte de Stephen Rumph.

La réalité scientifique exige que les textes soient soumis à des évaluations minutieuses et que des suggestions soient émises dans le but d'en améliorer le style, ce qu'a très bien accompli notre comité de relecteurs formé de James Deaville, Christine Esclapez, Jonathan

Goldman, Serge Lacasse, Bruno Moysan, Emmanuelle Olivier, Jann Pasler et Daniel Weinstock. Aussi, l'artiste Jacques DesRosiers a accepté que son tableau *Musiques appropriées* (2000) (dont le titre ne peut traduire mieux l'enjeu du bien commun en musique) soit reproduit sur la couverture du numéro, geste pour lequel nous lui sommes reconnaissants.

Enfin, sans la participation financière de plusieurs organismes, ce numéro n'aurait pu voir le jour. La SQRM se joint à moi pour remercier chaleureusement le CRSH (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada) de son appui financier, ainsi que le CRÉUM,

l'OICCM (Observatoire international de la création et des cultures musicales) et le LRMM (Laboratoire de recherche sur les musiques du monde). Ces organismes ont accepté d'appuyer ce projet dans un milieu scientifique en pleine effervescence, mais où le manque de financement rend difficile la réalisation de tels projets. Que ces organismes soient remerciés pour le respect qu'ils témoignent à l'égard de la recherche en musique, de la SQRM, de ses artisans, et de la place que doivent occuper dans nos sociétés des débats aussi fondamentaux que ceux qui portent sur les liens que nous entretenons à l'objet musical, et au monde sonore en général. ◀